

0571

1982  
69

UPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

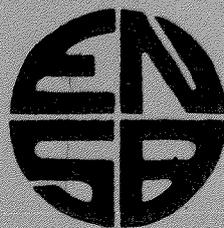
MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

VIGIER (Pascale)

Deux collections d'histoire :  
la Bibliothèque des histoires  
chez Gallimard et  
l'Univers historique au Seuil

ANNEE : 1982

18 ème PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Année 1982

18ème promotion

Deux collections d'histoire : la Bibliothèque des histoires  
chez Gallimard et l'Univers historique au Seuil.

Pascale VIGIER



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21; boulevard du 11 Novembre 1918

69100 VILLEURBANNE

1982/69

VIGIER (Pascale). - Deux collections d'histoire : la Bibliothèque des histoires chez Gallimard et l'Univers historique au Seuil / Pascale Vigier. - Villeurbanne : Ecole nationale supérieure des bibliothèques, 1982. - 52-[5] f. ; 30 cm.

Mémoire E.N.S.B. : Villeurbanne : 1982.

Bibliothèque des histoires, 1970-1982.

Univers historique, 1970-1982.

Présentation et comparaison de deux collections d'histoire à partir d'entretiens avec leurs directeurs et de comptes rendus sur quelques uns de leurs ouvrages.

Que soient exprimés ici mes remerciements à Madame Sabbah  
qui a dirigé ce mémoire, ainsi qu'à Messieurs Winock et  
Nora qui ont bien voulu me parler de leur collection.

## TABLE DES MATIERES

Introduction	p. 1
Tendances de la recherche en histoire	p. 3
Historique et présentation des 2 collections :	
La Bibliothèque des histoires	p. 9
L'Univers historique	p. 29
Orientations de la Bibliothèque des histoires et de l'Univers historique	p. 46
Conclusion	p. 52
Bibliographie	
Annexe 1 : liste de la Bibliothèque des histoires dans l'ordre alphabétique des auteurs	
Annexe 2 : liste de l'Univers historique dans l'ordre alphabétique des auteurs	

La fonction d'acquisition des ouvrages, essentielle dans la plupart des bibliothèques ou centres de documentation, s'appuie sur une bonne connaissance des collections offertes par les éditeurs, surtout dans les domaines spécialisés. C'est dans cet esprit qu'il paraît intéressant de présenter deux collections d'ouvrages d'histoire : la BIBLIOTHEQUE DES HISTOIRES chez Gallimard et L'UNIVERS HISTORIQUE au Seuil.

Ces deux collections sont apparues tout à fait parallèles à plusieurs égards et il a semblé que leurs divers aspects se complétaient et aidaient à leur connaissance réciproque.

Nées toutes deux la même année, en 1970, elles émanent de deux grandes maisons d'édition qui occupent une place représentative en tête de l'édition française, même si leur dimension est différente. Leur importance quant au nombre de titres publiés à ce jour ( en mai 1982 ) est tout à fait de même ordre : 41 ouvrages dans la Bibliothèque des histoires, 34 dans l'Univers historique. Leur rythme de parution annuel varie de un à sept titres.

Les auteurs sont issus d'un milieu commun, universitaire pour une grande partie : par exemple Michel Foucault, Emmanuel Le Roy Ladurie, Georges Duby, Annie Kriegel, Michel de Certeau, Paul Veyne, Jean-Noël Jeanneney, etc...

Les directeurs dont la personnalité intellectuelle oriente les collections si fortement, ont même origine professionnelle : Pierre Nora, à la tête de la Bibliothèque des histoires, après avoir enseigné à l'Institut d'études politiques, a été élu en 1978 directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Les codirecteurs de l'Univers historique enseignent,

pour Michel Winock à l'Institut d'études politiques, pour Jacques Julliard à l'Ecole des hautes études en sciences sociales depuis 1979.

Enfin, du côté des lecteurs aussi, le milieu visé est identique. Les deux collections s'adressent à un public universitaire et sont en bonne place dans les bibliothèques universitaires, mais elles touchent aussi ce qu'on appelle le " grand public cultivé " et se trouvent à ce titre dans les bibliothèques municipales. Elles concrétisent d'une certaine façon la formule de Pierre Nora parlant de la " pénétration de la haute université dans le public cultivé ". (1)

Pour présenter la Bibliothèque des histoires et l'Univers historique, il a paru nécessaire en premier lieu de tracer un aperçu sommaire de l'évolution de la recherche et de la connaissance historiques. En effet, les ouvrages publiés répondent à une certaine configuration de la discipline, ainsi qu'à une évolution de la sensibilité du public et de l'édition.

Ensuite l'historique et la description de chacune des collections seront étayés par les entretiens avec Pierre Nora et Michel Winock et la présentation de quelques ouvrages.

Enfin seront exposées les orientations communes ou particulières à la Bibliothèque des histoires et à l'Univers historique.

(1) NORA (Pierre) . - Il y a un problème de l'écriture de l'histoire. - In : " Connaissance et formation ", 15, 1974 (nov.), p.18.

TENDANCES DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE

Quelles étaient les conditions environnantes sur le plan scientifique et sur le plan éditorial lorsque la Bibliothèque des histoires et l'Univers historique ont vu le jour ?

En ce qui concerne la recherche historiographique, son évolution a engendré la publication de nouveaux types d'ouvrages et il paraît nécessaire d'en poser certaines données pour comprendre quel genre de livres composeront ces collections ou pourquoi tel livre figurera dedans, à quel titre il se rattachera à une collection d'histoire.

L'unanimité se fit dans le monde des historiens autour des années 50 à 60 sur une conception de l'histoire issue des idées de la Revue des Annales créée en 1929, animée par Marc Bloch et Lucien Febvre. Cette création fut suivie par celle de la VI<sup>e</sup> section de l'Ecole pratique des hautes études en 1948 par Lucien Febvre, transformée en 1975 en Ecole des hautes études en sciences sociales. Ce fut le creuset de nouveaux types d'histoire, en rupture radicale avec la pratique historiographique en vigueur jusqu'au début du siècle, et qui a doté les historiens contemporains d'un héritage dont on tentera de souligner quelques caractéristiques (1).

L'approche de l'historien est devenue multiple, abaissant les cloisons entre les disciplines. L'histoire s'est enrichie par recours aux sciences voisines : géographie au départ, puis so-

(1) FURET (François). - En marge des Annales : histoire et sciences sociales. - In : "Le Débat", 17, 1981 (déc.), p.112-126.

ciologie, économie, anthropologie, etc... Sa capacité d'accueil est devenue quasiment illimitée et son champ s'est de plus en plus "dilaté" comme le dit Pierre Nora. La préface du dernier ouvrage paru dans la Bibliothèque des histoires, intitulé FRANÇAIS ET AFRICAINS : LES NOIRS DANS LE REGARD DES BLANCS, 1530-1880 en donne une illustration, lorsque l'auteur W.B. Cohen explique qu'il a eu recours à deux méthodes, la "méthode chronologique" qui procède à une analyse dans le contexte temporel, et la "méthode thématique" qui implique de s'adresser à la psychologie, à l'anthropologie, à la sociologie.

L'historien utilise donc les méthodes des disciplines voisines, y compris les méthodes quantitatives, comme le fait la statistique démographique utilisée par Goubert pour étudier les mouvements de population. Un rapprochement privilégié avec l'ethnologie a lieu, dont LES JARDINS D'ADONIS de Marcel Détiéne est un exemple, puisqu'il applique la méthode d'analyse structurale de Lévi-Strauss aux mythologies d'Adonis et de Myrrha.

Un corollaire en est que l'écrit perd sa prérogative de source documentaire unique. L'historien s'appuie sur d'autres formes de documents, telles que lui en fournissent l'iconographie et l'archéologie de la vie matérielle et quotidienne, et non pas celles qui traditionnellement se tournent vers l'histoire de l'art. Il s'appuie encore sur la tradition orale. C'est ainsi que Philippe Joutard, écrivant son ouvrage LES CAMISARDS, s'efforce de la recueillir et d'établir l'ininter interruption de l'existence de cette tradition orale chez les

descendants des révoltés cévenols. Il se propose d'étudier, à côté des condamnations ou réhabilitations faisant l'objet des sources imprimées, une autre façon de ressentir son passé et de le perpétuer en tant qu'élément solidaire de la culture d'un groupe social déterminé.

Le folklore constitue une source pour LA VISION DES VAINCUS de Nathan Wachtel : il représente la conservation du passé dans la mémoire collective des Indiens du Pérou actuel. A travers une analyse semblable à celle de l'ethnologue, dont les méthodes sont adaptées à ce type de document, le folklore contribue à la connaissance du point de vue des Indiens face à la conquête espagnole du 16<sup>e</sup> siècle.

En résumé, les sources diversifiées existent donc dans l'historiographie : archives de toutes sortes, correspondances, livres, factums, comptes de maisons d'édition, récits, images, etc...

Directement liée au phénomène de décloisonnement des disciplines, apparaît la notion de relativisme de l'histoire qui, elle-même, doit devenir objet d'étude : "l'historien se reflète tout entier dans son histoire" écrit H. I. Marrou. Le point de vue de l'historien a donc opéré une révolution à plusieurs titres, tout d'abord en abandonnant son "européocentrisme". En effet, tout groupe social, toute société, quels qu'ils soient, et non plus seulement la civilisation occidentale, se trouvent concernés par l'histoire. N. Wachtel, dans l'ouvrage cité plus haut, a quitté le point de vue du conquérant espagnol arrivant au Pérou au 16<sup>e</sup> siècle, pour faire l'histoire du vaincu indien : révolution de point de vue né-

cessaire pour appréhender son vécu et rendre compte de la "vision du vaincu". De même, J. Gernet, étudiant la Chine et le christianisme (CHINE ET CHRISTIANISME : ACTION ET REACTION à la Bibliothèque des histoires), recherche, non pas le point de vue des missionnaires occidentaux, mais celui des Chinois réagissant à la rencontre avec le christianisme au début du 17<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, l'histoire n'est plus celle des Etats-nations ou des individualités de premier plan, mais celle des hommes, des groupes sociaux et des réalités de la vie quotidienne. Tout ce qui constitue la civilisation matérielle entre dans le domaine d'étude de l'historien, comme par exemple les techniques, le corps (LE CORPS : L'HOMME MALADE ET SON HISTOIRE par J.P. Peter et J. Revel dans FAIRE DE L'HISTOIRE), l'habitat, le vêtement, l'alimentation et la cuisine (LA CUISINE : UN MENU AU XIX<sup>e</sup> SIECLE par J.P. Aron dans le même ouvrage). L'historien se penche sur les pratiques corporelles et la sexualité (HISTOIRE DE LA SEXUALITE par M. Foucault ; LA VIE SEXUELLE DANS LA CHINE ANCIENNE par R. Van Gulik) ; la fête (LE CARNAVAL par J. Caro Baroja) ; l'accouchement (un ouvrage va paraître sur ce thème dans l'Univers historique)... La production artistique est située par sa place dans la vie de la société qui la secrète et étudiée en fonction de son contexte sociologique : c'est le propos de G. Duby dans LE TEMPS DES CATHEDRALES. Le livre est considéré, non plus à travers la description des éditions remarquables, mais en tant que produit de masse et véhicule de transformation sociale, comme dans les travaux de H.J. Martin.

La conception positiviste de l'histoire en vigueur

à la fin du 19e cherchait à ramener la discontinuité d'événements uniques à une chaîne de causalité continue. Elle est représentée par le manuel de C.V. Langlois et C. Seignobos paru en 1898, INTRODUCTION AUX ETUDES HISTORIQUES, par L'HISTOIRE DE FRANCE dirigée par E. Lavisse de 1903 à 1910 et par le bilan publié en 1914 par L. Halphen, L'HISTOIRE EN FRANCE DEPUIS 100 ANS. Rompant avec cette conception, l'histoire contemporaine repense les faits en tant que mouvements lents et profonds, se situant dans une perspective de longue durée et prenant en compte l'évolution des mentalités et des comportements. C'est ce que fait Ph. Ariès lorsqu'il explore les pratiques et les attitudes devant la mort du Moyen-Age à nos jours (L'HOMME DEVANT LA MORT). R. Mandrou retrace la lente révolution mentale qui, au cours du 17e siècle, a amené l'appareil judiciaire laïc à renoncer aux condamnations de sorcellerie (MAGISTRATS ET SORCIERS EN FRANCE AU XVIIIE SIECLE).

L'historien porte son champ d'observation sur la religion (LE TAOISME ET LES RELIGIONS CHINOISES par H. Maspéro), l'organisation de la mémoire (L'ART DE LA MEMOIRE par F.A. Yates), l'inconscient même (L'INCONSCIENT : L'EPISODE DE LA PROSTITUEE DANS QUE FAIRE? ET DANS LE SOUS-SOL par A. Besançon dans FAIRE DE L'HISTOIRE), et bien d'autres phénomènes encore ...

Simultanément à cette "dilatation de son champ" qui nous présente une "histoire en miettes" (Pierre Nora) curieuse ~~de~~ d'intérêts multiples, l'histoire se veut un savoir global qui découvre les mécanismes de fonctionnement d'une société, eux-mêmes sujets à se répéter et portant témoignage sur le passage à la modernité. Ce témoignage porté sur le temps présent, joint au fait que l'histoire s'intéresse au quotidien

et à l'homme ordinaire, sont parmi les raisons pour lesquelles l'histoire a pénétré les media et l'historien est sollicité par le public. L'histoire est sortie du laboratoire universitaire. Il existe en 1970 des collections strictement universitaires, comme "La nouvelle Clio" aux Presses universitaires de France, la collection U chez Armand Colin, ou des grandes collections de synthèse comme chez Fayard ("L'aventure des civilisations", "Les grandes études historiques" ou même "Histoire sans frontières"), ou les collections d'Albin Michel : "Evolution de l'humanité" et "Le mémorial des siècles". Il fallait alors faire preuve d'un certain flair pour sentir le besoin latent de collections répondant à une autre attente, accueillant des ouvrages de recherche spécifiquement historique qui intéresseraient un public universitaire, mais destinés aussi à un public plus large par le choix des sujets et le mode d'écriture des ouvrages.

## HISTORIQUE ET PRESENTATION DES DEUX COLLECTIONS

### LA BIBLIOTHEQUE DES HISTOIRES

Pierre Nora est entré chez Gallimard en 1966. Il y dirige la "Bibliothèque des sciences humaines" et deux autres collections d'histoire qui, selon lui, n'avaient pas véritablement d'esprit de suite : "Leurs figures" qui est une collection de biographies à caractère surtout littéraire, et "La suite des temps". Par ailleurs, certains succès de la "Bibliothèque des sciences humaines" ont eu un rôle incitatif pour la création d'une collection d'histoire. Ce furent, en 1966, MASSE ET PUISSANCE d'Elias Canetti ; LES MOTS ET LES CHOSES de Michel Foucault ; en 1967, LES ETAPES DE LA PENSEE SOCIOLOGIQUE de Raymond Aron ; en 1968, MYTHE ET EPOPEE de Georges Dumézil ; en 1969, IDEES ROMAINES du même auteur et L'ARCHEOLOGIE DU SAVOIR de Michel Foucault.

La Bibliothèque des histoires naquit donc en 1970 à partir d'un rameau détaché de la Bibliothèque des sciences humaines. Son directeur explique le choix du titre par le fait que les deux mots "bibliothèque" et "histoire" étaient nécessaires, et que l'utilisation du pluriel devait, selon lui, créer un effet de surprise, le public s'attendant alors à des anecdotes historiques. Il en est bien entendu tout autre chose, et ce pluriel est là comme présage de types d'histoires différents.

A cette époque, la veine de l'histoire économique et sociale (études démographiques, études des ressources économiques, etc...), abondamment pratiquée en réaction à l'histoire événementielle, marquait des signes d'épuisement, et d'autres thèmes

de réflexion naissent dans de multiples domaines, l'exploration de l'imaginaire par exemple. La Bibliothèque des histoires a donc d'emblée accueilli des études dans des orientations multiples : l'examen de quelques titres donnera une idée de la variété des thèmes de la collection.

Peu après sa création, naquit le projet d'un ouvrage théorique dans lequel trois ou quatre auteurs se proposaient d'exprimer ce qui était en train de changer dans la manière de faire l'histoire après 1968. Ce fut le point de départ de FAIRE DE L'HISTOIRE. Puis P. Nora s'est assuré la collaboration de J. Le Goff qui, selon lui, a imprimé au projet son caractère "oecuménique" en sollicitant des articles de tous les horizons historiographiques. Le livre, prévu pour 1972, parut finalement en 1974 et on peut y voir une sorte de manifeste de la collection. Son propos est de présenter les échantillons de divers types d'histoire en vigueur, en montrant les articulations entre ces voies où s'engage la recherche historique. J. Le Goff et P. Nora situent la nouveauté de l'histoire par rapport à trois processus qui font chacun l'objet d'un volume d'articles. Les "nouveaux problèmes" obligent l'histoire à se redéfinir à la suite de la prise de conscience par les historiens du relativisme de leur science et à la suite de l'irruption des sciences sociales dans son champ. Elle se reconstruit à partir de données quantifiables (LE QUANTITATIF EN HISTOIRE par François Furet), se laisse tirer par l'ethnologie vers l'histoire immobile (LES VOIES DE L'HISTOIRE AVANT L'ECRITURE par André Leroi-Gourhan ; L'HISTOIRE DES PEUPLES SANS HISTOIRE par Henri Moniot ; L'ACCULTURATION par Nathan Wachtel). L'histoire sociale se prolonge dans l'histoire des idéologies et des mentalités (HISTOIRE SOCIALE ET IDEOLOGIE DES SOCIETES par Georges Duby). Les systèmes d'explication globaux et cohérents comme le marxisme

sont remodelés par l'assaut des sciences humaines (HISTOIRE MARXISTE, HISTOIRE EN CONSTRUCTION par Pierre Vilar). Enfin, les notions d'histoire immédiate et d'histoire du présent remettent en cause la définition de l'histoire comme science du passé (LE RETOUR DE L'EVENEMENT par Pierre Nora).

Le second volume dénombre de "nouvelles approches" qui contribuent à enrichir l'histoire, dans un mouvement permettant, à partir des histoires partielles qu'elles représentent, de reconstituer la cohérence d'un ensemble : L'ARCHEOLOGIE par Alain Schnapp, L'ECONOMIE : LES CRISES ECONOMIQUES par Jean Bouvier et DEPASSEMENT ET PROSPECTIVE par Pierre Chaunu, LA DEMOGRAPHIE par André Burguière, LA RELIGION : ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE par Alphonse Dupront et HISTOIRE RELIGIEUSE par Dominique Julia, LA LITTERATURE par Jean Starobinski, L'ART par Henri Zerner, LES SCIENCES par Michel Serres, LA POLITIQUE par Jacques Julliard.

Enfin, le troisième volume est consacré à un échantillonnage non exhaustif des "nouveaux objets" que l'histoire fait entrer dans son territoire : par exemple, le climat (LE CLIMAT : L'HISTOIRE DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS par Emmanuel LeRoy Ladurie), l'inconscient (L'INCONSCIENT : L'EPISODE DE LA PROSTITUEE DANS QUE FAIRE ? ET DANS LE SOUS-SOL par Alain Besançon), le livre (LE LIVRE : UN CHANGEMENT DE PERSPECTIVE par Roger Charlier et Daniel Roche), la cuisine (LA CUISINE : UN MENU AU XIXE SIECLE par Jean-Paul Aron), le film (LE FILM : UNE CONTRE-ANALYSE DE LA SOCIETE par Marc Ferro), pour ne citer qu'eux.

Entre temps était paru le premier tome d'un autre ouvrage portant sur les questions de méthodologie, constitué de recueils d'articles d'E. Le Roy Ladurie : LE TERRITOIRE DE L'HISTORIEN. L'auteur y parle d'abord de la révolution quanti-

tative en histoire et en particulier de l'utilisation de l'informatique. Celle-ci ouvre la voie de la démographie historique en donnant la possibilité d'analyser de vastes corpus de documents : ainsi les familles d'un village peuvent être reconstituées à partir de registres paroissiaux, <sup>ainsi</sup> les loyers parisiens ont-ils pu être étudiés du 15e au 17e siècles. L'informatique aboutit aussi à la constitution d'une "archive" spécifique par le stockage de données qu'elle réalise, exploitable à nouveau par la suite.

Une deuxième partie fait le point sur la nouvelle histoire rurale, indiquant qu'elle est le lieu d'incursions pluridisciplinaires, faisant appel à l'histoire sociologique et culturelle pour l'étude de la civilisation matérielle.

Ensuite vient un chapitre consacré à la démographie historique qui se place aux confins de la biologie et de l'étude des mentalités. Les méthodes des sciences humaines ont été transférées à l'histoire pour des études sur la fécondité, la nuptialité et la mortalité. L'auteur fait remarquer que ces études sont à la fois diachroniques car elles se situent dans une chronologie de la longue durée, et synchroniques car, par l'examen des contrastes géographiques elles procèdent d'une vision spatiale.

La dernière partie de l'ouvrage ouvre les perspectives d'une histoire du climat, de ses fluctuations à l'échelle des siècles, qui suscite l'intérêt scientifique depuis une époque récente. Elle réalise un travail interdisciplinaire autour de la glaciologie, la météorologie, la dendroclimatologie, la phénologie (qui repère les dates de maturité des fleurs et des fruits), la palynologie (étude des pollens) et la climatologie dynamique (classe et décrit les changements qui affectent

la circulation générale de l'atmosphère). La convergence de ces trouvailles permet de dresser une historiographie spécifique des conditions naturelles et des réponses qu'elles ont suscité de la part des sociétés humaines.

Ces enquêtes méthodologiques seront poursuivies dans un deuxième volume paru en 1978.

Outre ces ouvrages théoriques, dès le départ de la collection, en 1971, le livre de Nathan Wachtel, LA VISION DES VAINCUS, donnait un modèle à la fois des "nouveaux problèmes" et des "nouvelles approches" de l'histoire en se situant à la frontière de l'ethnologie. Pour analyser le processus de décul-turation des Indiens du Pérou lors de la conquête espagnole au 16e siècle, l'auteur prend appui sur trois sources documentai-res : les documents indigènes, que ce soient des manuscrits ou le folklore indigène actuel qui témoigne de la conservation du passé dans la mémoire collective des Indiens ; les archives de l'administration espagnole ; les sources "classiques" consti-tuées par les chroniqueurs espagnols. Utilisant d'abord les sources indigènes afin de réaliser le dépaysement mental néces-saire à la description des événements tels que les Indiens les ont vus ou les voient aujourd'hui, N. Wachtel s'attache à évo-quer le concret de l'histoire. Puis il est amené à esquisser les structures de l'état inca avant l'arrivée des Espagnols pour décrire les transformations à la suite de la conquête, en s'appuyant sur les trois catégories de sources. Leur société subit une déstructuration provoquée par des ruptures brutales et multiples : rupture de l'équilibre économique fondé sur la complémentarité verticale des différents étages écologiques

du relief andin, introduction de la monnaie et obligation de payer un tribut en argent qui fait <sup>adopter</sup> aux Indiens des activités nouvelles au profit des Espagnols et au détriment de leurs activités traditionnelles, destruction des idoles. Mais, en dépit de cela, les Indiens résistent au processus d'acculturation au moins par un phénomène de refus dans le domaine religieux. La dernière partie du livre est consacrée aux mouvements de résistance des Indiens analysés à travers leurs pratiques. N. Wachtel a voulu restituer une vision globale de l'histoire nécessitant d'envisager le point de vue des vaincus autant que celui des vainqueurs. Il souligne que la notion de vision désignant une réalité psychologique, renvoie aussi aux niveaux économique, social et politique de l'histoire et que le raccordement s'opère entre structures mentales et institutions ou pratiques sociales.

C'est un décor spatial et temporel tout différent qui sert de toile de fond à une autre étude de type anthropologie historique, parue en 1975, et qui fut un immense succès éditorial : MONTAILLOU, VILLAGE OCCITAN DE 1294 A 1324 par E. Le Roy Ladurie. Toute l'étude est fondée sur un document extraordinaire par la qualité de ses détails et le témoignage direct qu'il constitue, complété par quelques archives départementales et municipales. Il s'agit du registre de Jacques Fournier, évêque inquisiteur de Pamiers qui devait devenir le pape en Comtat Benoît XII. Il interrogeait les villageois de Montailou (entre autres) aux fins de traquer l'hérésie cathare ou simplement la déviation par rapport au catholicisme officiel. Maniaque du détail, il explore et consigne tout ce qui

concerne la vie matérielle, la société, la famille et la culture paysannes. A travers la lecture de ce document, E. Le Roy Ladurie a reconstruit et analysé le vécu quotidien du village durant ces trente ans. Le premier volet de l'ouvrage, qui s'intitule "écologie de Montaillou : la maison et le berger" donne une vision d'ensemble du village, de son terroir et de sa société. L'organisation du village est fondée sur les "domus", avec une maison prépondérante, face aux pâturages d'altitude et de transhumance qui portent le réseau international des relations de la communauté. La seconde partie "archéologie de Montaillou : du geste au mythe" se fait plus minutieuse pour restituer les gestes dont est tissée la vie quotidienne : comment on pleure, on se salue, que signifie l'épouillage, etc... Le vécu de la vie amoureuse, conjugale, sexuelle, familiale est passé en revue, de même que ce qui concerne l'enfant ou la mort. Enfin, un important dossier est constitué autour de la culture et de la sociabilité villageoises. Comment sont discutées et transmises les idées, quelles structures fondent les procédés de communication culturelle : autant de questions face auxquelles l'auteur répond par l'histoire des processus mentaux. Il en retire le modèle d'une culture bipolaire orientée vers la reproduction simple, la conservation de soi-même et la perpétuation des "domus" d'une part, la croyance en un au-delà imaginé comme une demeure céleste d'autre part.

Le plaisir que procure la lecture de cet ouvrage, faisant revivre tout un village et tenant le lecteur en haleine, est vraisemblablement un des facteurs de son succès de grand public.

Toujours situés dans l'optique d'une "nouvelle

approche" de type anthropologie historique, paraissent en 1977 dix huit essais de J. Le Goff dont l'unité se fait autour de l'époque choisie : POUR UN AUTRE MOYEN-AGE. Pourquoi "un autre" Moyen-Age ? Celui que nous décrit J. Le Goff est à la fois total, long, et profond : total parce qu'il s'élabore aussi bien à partir des sources littéraires, archéologiques, artistiques, juridiques, qu'avec les documents naguère réservés aux médiévistes ; long en ce sens que ses aspects se structurent dans une problématique de la longue durée en un système fonctionnant depuis le Bas Empire romain jusqu'à la révolution industrielle des 18e-19e siècles ; profond enfin puisque le recours aux méthodes ethnologiques permet de l'atteindre dans ses habitudes journalières, ses croyances, ses comportements, ses mentalités. Les essais s'articulent sur les attitudes à l'égard du travail et du temps, notions dans lesquelles J. Le Goff voit des aspects essentiels des structures de fonctionnement des sociétés. Ainsi analyse-t-il l'évolution du travail-pénitence qui se pratiquait dans les abbayes, vers le travail réhabilité comme moyen de salut (TRAVAIL, TECHNIQUES ET ARTISANS DANS LES SYSTEMES DE VALEUR DU HAUT MOYEN-AGE : V-Xe SIECLES). Il essaie de relier au mouvement théologique et intellectuel les nouvelles formes de maîtrise du temps qui apparaissent avec les horloges et la division du jour en 24 heures (AU MOYEN-AGE : TEMPS DE L'EGLISE ET TEMPS DU MARCHAND). D'autres essais traitent de l'histoire culturelle pour laquelle J. Le Goff définit un outil d'analyse consistant en une opposition culture savante-culture populaire. Le folklore historique est découvert à travers les textes savants, le regard de l'historien se porte du côté des contes et des rêves (CULTURE ECCLESIASTIQUE ET CULTURE

FOLKLORIQUE AU MOYEN-AGE : SAINT MARCEL DE PARIS ET LE DRAGON. L'OCCIDENT MEDIEVAL ET L'OCEAN INDIEN : UN HORIZON ONIRIQUE). L'objectif de l'auteur est d'apporter des éléments à une étude de l'imaginaire médiéval (MELUSINE MATERNELLE ET DEFRICHEUSE), de définir des méthodes de critique pour une nouvelle conception du document, de dégager des conditions scientifiques pour la pratique du comparatisme qui ne doit pas être une opération aléatoire (ne pas comparer n'importe quoi avec n'importe quoi, n'importe comment, n'importe où...

Avec LE TEMPS DES CATHEDRALES : L'ART ET LA SOCIETE, 980-1420, c'est encore une nouvelle approche de l'art médiéval qui nous est donnée. G. Duby a remanié, pour cette édition de 1976, des textes parus dans une collection magnifiquement illustrée chez Skira. L'auteur entend extraire la production des chefs d'œuvres artistiques du Moyen-Age et la replacer dans son contexte social, culturel, de civilisation globale. Il distingue trois périodes, celle des monastères en premier lieu, entre 980 et 1130. Nous sommes dans un monde très pauvre, cerné par la faim, mais qui, au XIIe siècle, voit les invasions constantes cesser, les vagues de famine perdre de leur amplitude et les techniques agricoles progresser de manière encore très lente et rudimentaire. Simultanément la disposition des rapports sociaux est très hiérarchisée, le pouvoir seigneurial écrasant totalement les paysans. Deux caractéristiques dépeignent les œuvres d'art de cette période : leur diversité due à de très fortes disparités locales à travers l'Europe et même en France, mais cependant leur unité profonde. G. Duby l'explique par la grande mobilité des hom-

mes et la communauté d'héritage carolingien chez les privilégiés dont dépendait la création artistique, mais encore plus par l'unique destination à laquelle répondait l'art : sa fonction relevait non de l'esthétique mais de la magie en tant que sacrifice à Dieu des richesses du monde visible et moyen d'apaiser sa colère et de se concilier ses faveurs. Dans cette Europe qui devenait féodale, la puissance royale se dispersant entre de multiples mains, les moines s'approprièrent le gouvernement de l'oeuvre d'art parce que les mouvements de la culture en faisaient les médiateurs essentiels entre l'homme et le sacré.

La deuxième période qui va de 1130 à 1280, est celle des cathédrales qui correspond à la renaissance des villes. La puissance royale se dégage de l'étouffement féodal et s'impose. Le roi opère en sa personne la jonction du sacré et du profane, de l'intemporel et du temporel, ce que l'art des cathédrales transfère dans le surnaturel. C'est une époque de croissance où foisonnent les hérésies, et l'art est pourvu d'une fonction de prédication de vérité, évoluant avec la pensée religieuse.

Puis, entre 1280 et 1420, s'ouvre une période de repli pour l'Europe avec une chute démographique après la grande peste de 1348-1350 et l'agitation des guerres. Or la dégradation de la civilisation matérielle a stimulé la marche en avant de la culture de trois manières. Les lieux géographiques de la prospérité ont changé et de nouveaux ferments activent la production intellectuelle et artistique (Allemagne rhénane, Lombardie) ; les fortunes individuelles concentrées donnent <sup>naissance</sup> à un mécénat plus actif et à une vulgarisation de la haute culture ; enfin des hommes nouveaux sont mis par un sentiment de modernité consécutif à

l'effondrement d'un certain nombre de valeurs : on assiste à une véritable décléricalisation de la culture et l'art cesse de représenter avant tout une signification du sacré. Les valeurs profanes, l'appel ou la réminiscence des plaisirs font irruption dans le grand art religieux.

G. Duby voit donc, dans la mutation fondamentale de la création artistique qui se fait jour, le jeu de trois mouvements conjugués : ceux de la société, ceux des croyances et des représentations mentales, ceux des formes expressives.

La prise en considération des phénomènes dans leur continuité historique est indissociable d'une histoire des mentalités : pour les comprendre il apparaît nécessaire de reconstituer un ensemble cohérent des processus mentaux. Dans cette perspective d'étude surgissent les "nouveaux objets" de l'histoire, selon l'expression utilisée par Pierre Nora et Jacques Le Goff.

A titre d'exemple, le livre de Julio Caro Baroja paru en 1972 : LES SORCIERES ET LEUR MONDE, explore à travers les siècles l'histoire des sorcières. La sorcellerie est répandue à la fois dans la longue durée et dans l'espace : "l'onguent" des sorcières est déjà signalé au IIe siècle de notre ère par Lucien de Samosate, consistant en une pommade dont les dames s'enduisaient le corps et qui leur faisait pousser un bec et des ailes jusqu'à ce qu'elles s'envolent en croassant ; des lignages de femmes ensorcelleuses étaient signalés chez les anciens Scandinaves. La sorcellerie était considérée comme utile par les gens du Moyen-Age. Lorsqu'ils ne se sentaient plus protégés par le seigneur du village, ils se vouaient au diable

pour qu'il leur serve de protecteur féodal. Une mutation s'est produite avec l'agonie du catharisme dans le midi de la France, l'Inquisition s'étant reconvertie dans la chasse aux sorcières aux environs de 1330. La sorcellerie a alors constitué pour les villageois un moyen d'expression de leur culture propre et est devenue en même temps l'enjeu des conflits pour le pouvoir ou même l'objet des luttes de classe à l'intérieur du village. Puis, par une nouvelle mutation, aux 17-18e siècles, les croyances de sorcellerie sont retournées au folklore.

Dans GUERRIERS ET PAYSANS : 7e-12e SIECLES, G. Duby analyse les facteurs de l'essor économique européen survenu à cette époque. Il cherche par exemple, à propos de l'impôt, quel sens avaient pour leurs contemporains des prélèvements ou des échanges qui relèvent pour nous aujourd'hui du domaine de l'économie. Il constate que les réalités économiques apparaissaient comme des épiphénomènes et que les vraies structures étaient d'ordre spirituel. L'impôt, rapproché du don des sociétés primitives étudié par Marcel Mauss, était offert au souverain en tant qu'intercesseur naturel entre le peuple et les puissances de l'au-delà : ainsi s'établissait un échange entre l'au-delà et l'en-deçà de la mort.

De même, le goût de la dépense inutile et folle était commun aux riches et aux pauvres et se donnait libre cours dans les fêtes, dans le but de faire renaître la fraternité et de s'attirer la bienveillance des forces invisibles par la destruction collective des richesses. Il a fallu un changement d'attitude mentale devant la richesse et sa jouissance pour que naisse l'économie moderne.

L'historien trouvera un nouvel objet d'investigation dans la survivance populaire et la métamorphose en mythes des événements du passé récent : c'est ce que Philippe Joutard dénomme "une sensibilité au passé" dans LA LEGENDE DES CAMISARDS paru en 1977. L'auteur a axé sa recherche sur les bibliothèques ( de l'ouvrage érudit à la vulgarisation, en passant par la littérature romanesque) et les dépôts d'archives simultanément à une enquête de type ethnologique : deux parties du livre sont consacrées aux sources imprimées, la troisième l'est à "cette autre histoire" qui s'exprime dans la tradition orale. L'interrogation de l'auteur porte sur les raisons de la condamnation des Camisards par l'historiographie réformée et encore plus par le mouvement des Lumières, qu'a suivi une réhabilitation par un renversement de perspective à partir des années 1830-1840. Puis, à l'aide d'entretiens avec les descendants cévenols des combattants, et des entretiens comparatifs avec des non cévenols implantés dans le pays ainsi que des habitants d'autres régions rurales riches elles aussi d'un passé huguenot, Ph. Joutard a établi l'existence d'une "mémoire historique" s'attachant à rappeler le comportement d'ancêtres anonymes, visant à maintenir la fidélité à une lignée et tendant d'autre part à définir une personnalité cévenole intégrée à la culture populaire. Culture populaire et culture savante s'interpénètrent et l'auteur souligne qu'une étude historiographique ne peut être dissociée de l'examen des mentalités collectives.

La fête constitue un autre objet investi par les historiens depuis qu'ils fréquentent les ethnologues et les folkloristes. Mona Ozouf publie en 1976 LA FETE REVOLUTIONNAIRE :

1789-1799 dont le titre à lui seul situe bien le bouleversement des perspectives de l'histoire traditionnelle. Elle se propose d'analyser les rapports entre la fête révolutionnaire et le projet issu des rêves utopiques du 18e siècle fondés sur la suppression des hiérarchies et l'homogénéisation de la condition humaine. Son analyse l'amène à dresser le procès du malentendu entre la Révolution et l'utopie : la fête qui se voulait spontanée ne laisse aucun jeu à la liberté car il n'y a plus qu'une existence publique commune ; l'unanimité de la fête n'est obtenue que par la séparation de ceux qui sont en désaccord et c'est la violence révolutionnaire qui accomplit finalement la fête utopique. Le système des fêtes révolutionnaires a été amené à disparaître mais il a laissé des valeurs politiques et sociales nouvelles sur lesquelles s'est transféré un certain sens du sacré.

D'autres ouvrages peuvent être cités pour illustrer la diversité des champs d'investigation :

DE LA REFORME AUX LUMIERES de H.R. Trevor-Roper groupe cinq essais situés dans la période allant de 1500 à 1800, qui étudient l'évolution des idées, facteur primordial pour lui dans l'évolution de la société, indépendamment des grandes idéologies connues, à travers les courants sociaux, religieux, intellectuels ou économiques discernés dans cette longue durée.

LES JARDINS D'ADONIS, étude des mythes dans la Grèce ancienne, participe bien à l'exploration de l'imaginaire qui est une voie d'accès à la variété des cultures. M. Détiéne applique les méthodes de Lévi-Strauss à l'étude des mythes d'Adonis et de Myrrha où interviennent les aromates. Chaque végétal y est

défini par l'ensemble des données botaniques, rituelles, mythologiques qu'offrent les textes, mais ce sont les interrelations entre ces éléments qui en fondent le sens.

Plus récemment, en 1981, J. Le Goff analyse le changement de mentalité que représente l'apparition de la notion de purgatoire dans l'imaginaire de la société médiévale qui auparavant évoluait entre deux pôles, enfer et paradis (LA NAISSANCE DU PURGATOIRE).

L'oeuvre de Michel Foucault tient une place à part en ce sens qu'il a déplacé la problématique de l'histoire des mentalités : pour lui, l'objet de l'attention de l'historien n'est pas les réalités psychologiques ou les catégories mentales, mais le produit de partages décisifs effectués dans les représentations et les pratiques de la société et qui se traduisent dans les institutions.

Ainsi, HISTOIRE DE LA FOLIE A L'AGE CLASSIQUE tourne autour de la constitution de la folie comme maladie mentale à la fin du 18e siècle, à partir de laquelle un dialogue est rompu : le langage de la psychiatrie apparaît comme un monologue de la raison sur la folie, sans échange. Deux événements lui servent de jalons : la création de l'Hôpital général en 1657 qui constituait le "grand renfermement des pauvres" et où les fous étaient englobés dans la proscription de l'oisiveté avec les pauvres et les chômeurs ; puis la libération des enchaînés de Bicêtre en 1794, où la folie est individualisée, qui donnera naissance à l'asile où le fou est considéré comme un mineur. Entre ces deux événements, se forme une structure qui rend compte du passage de l'expérience médiévale et humaniste de la folie dans laquelle

se jouait un débat avec les puissances sourdes du monde (la folie réduite à l'animalité faisait sentir en même temps le poids divin de la Rédemption), à l'expérience moderne de la folie médicalisée et surveillée.

HISTOIRE DE LA SEXUALITE : 1, LA VOLONTE DE SAVOIR prend pour point de départ "l'hypothèse répressive" selon laquelle le sexe serait objet de répression depuis le 17e siècle, déterminant aujourd'hui une culpabilité à l'égard de la faute historique qui consiste à avoir fait du sexe un péché. Les doutes opposés à cette hypothèse répressive ont pour but de la replacer dans une économie générale du discours sur le sexe à l'intérieur des sociétés modernes depuis le 17e, par la prise en considération d'abord du fait qu'on en parle, de la "mise en discours" du sexe. Ensuite il s'agit de savoir sous quelles formes le pouvoir contrôle les formes à peine perceptibles du désir comme le plaisir quotidien. Enfin il faudra dégager la "volonté de savoir" qui sous-tend ces productions discursives et ces effets de pouvoir. M. Foucault en vient à noter que depuis le 16e siècle, la mise en discours du sexe a été soumise à un mécanisme d'incitation croissante. (Par exemple, le sexe du collégien fait l'objet depuis le 18e siècle de toute une littérature de préceptes, de conseils médicaux, de cas cliniques, de plans pour des institutions idéales. La justice pénale à partir du milieu du 19e siècle s'ouvre à la juridiction de menus attentats, d'outrages mineurs. Tous les contrôles sociaux qui se développent à la fin du siècle passé intensifient la conscience d'un danger incessant qui incite à son tour à en parler.)

En second lieu, les techniques de pouvoir qui s'exercent sur le sexe ont obéi à un principe de dissémination et d'implantation des sexualités polymorphes. La justice a atténué la sévérité de ses codes à propos des délits sexuels et s'est souvent dessaisie au profit de la médecine. Mais la pédagogie ou la thérapeutique ont entrepris la gestion de toutes les formes de plaisir annexe. C'est par l'isolement des sexualités périphériques que les relations du pouvoir au sexe se multiplient.

Enfin la volonté de savoir s'est acharnée à constituer une science de la sexualité (le rituel de l'aveu sexuel qui caractérisait la production discursive sur le sexe a pris des formes scientifiques : codification clinique, méthode d'interprétation, etc...). Derrière l'hypothèse répressive ce sont donc ces mouvements qui apparaissent à partir de quelques faits historiques.

Les livres de M. Foucault, comme aussi SURVEILLER ET PUNIR paru en 1975, doivent contribuer à une approche globale de la mutation sociale qu'il veut faire ressortir, vers une société tendant à instaurer une surveillance et une normalisation des individus qui se traduisent par l'émergence de nouvelles institutions (psychiatisation de la folie, passage de la punition à la surveillance carcérale).

Un domaine d'exploration original fonde l'ouvrage de Claude Nicolet, LE METIER DE CITOYEN DANS LA ROME REPUBLICAINE paru en 1976. Il s'agit en quelque sorte d'une histoire de la pratique politique : l'objet de sa recherche n'est pas la classe politique dirigeante composée des magistrats, sénateurs, officiers, mais la masse des citoyens, que l'auteur voudrait atteindre dans le vécu quotidien de sa participation

à la République romaine. La vie civique est envisagée non seulement dans ses rapports à la politique au sens de l'exercice du pouvoir, mais comme l'ensemble des droits et devoirs communs à tous les citoyens dans leur application concrète. Etant donné que la vie des citoyens avant d'être codifiée par les juristes, suivait des pratiques qui ne trouvaient leur origine dans aucune loi mais relevaient du droit coutumier, l'histoire se fera existentielle et différentielle. Par exemple, dans l'analyse de l'obligation militaire, il s'agit de voir qui elle touche, quand et comment exactement, si la pratique accentue ou corrige les inégalités de droit. La méthode de Cl. Nicolet consiste en une "relecture" des textes, connus ou non, sous un éclairage nouveau permettant un relevé de ce qui rend compte du vécu, complétée d'une étude topographique de la Rome républicaine, étude de la civilisation matérielle. La vie civique romaine présente un ensemble cohérent animé d'une forte logique interne, au sein duquel le salut et la grandeur de la collectivité et ceux de chacun de ses composants sont liés d'un rapport direct. Le principe central de son organisation consiste à répartir les droits et devoirs de chacun selon une égalité proportionnelle, essentiellement dans les trois domaines militaire, financier et de décision politique : c'est aux riches, nobles et puissants à porter l'effort militaire et fiscal ainsi que la responsabilité de décider, les pauvres étant soulagés de ces charges. Ces domaines sont fortement dépendants les uns des autres et lorsque l'expansion outre mer à partir de 167 va pouvoir dispenser les citoyens de l'impôt direct, tout le système politique se modifiera finalement vers le milieu du 2e siècle. Dans cet ensemble à forte cohésion, il est remarquable que, bien que la masse des

citoyens ne participe pas aux décisions, les hommes politiques cherchent à confisquer l'opinion. Le réseau de communication entre l'Etat et les administrés est en effet très dense et il s'agit pour Cl. Nicolet de déterminer quels sont les enjeux propres à la masse des citoyens. C'est d'abord la survie collective de Rome liée au salut individuel des citoyens, dont la cohésion fut un moment menacée par les conflits consécutifs à la répartition des profits issus de la guerre. L'autre enjeu est la liberté, au sens de l'égalité devant la loi, dont la garantie assure aussi la cohésion du système, fût-ce au sein d'une disparition de la liberté politique comme lors de la monarchie impériale qui a suivi.

Ce tour d'horizon de la Bibliothèque des histoires ne fait que contribuer à illustrer, parmi les nombreux titres, quelques directions où s'orientent les publications.

Au total, pour l'ensemble des titres de la Bibliothèque des histoires, les inédits prédominent : 25 titres sur 41, soit plus de la moitié.

Les traductions tiennent une bonne part de la production : ouvrages traduits de l'anglais en premier lieu (R. Andreano et J. Heffer, W.B. Cohen, J. Chadwick, R. Van Gulik, D. S. Landes, F.A. Yates) ; une traduction de l'allemand (O. Anweiler) ; de l'espagnol (J. Caro Baroja) ; du brésilien (G. Freyre) ; Deux traductions de l'italien (Santo Mazzarino, F. Venturi).

Enfin on trouve une minorité d'ouvrages réédités ou remaniés : HISTOIRE DE LA FOLIE de M. Foucault qui avait été publié par Plon dans la collection "Civilisations et mentalités" ;

LE TEMPS DES CATHEDRALES de G. Duby.

La collection doit trouver son propre équilibre financier. Le seuil de rentabilité pour un tirage se situe à 5000 exemplaires. Les grands succès tirent à 30000 : ce fut le cas , selon P. Nora pour LA VIE SEXUELLE DANS LA CHINE ANCIENNE de R. Van Gulik ou FAIRE DE L'HISTOIRE. SURVEILLER ET PUNIR de M. Foucault se situe un peu au-dessus, mais en-dessous du tirage exceptionnellement important à 150 000 exemplaires de MONTAILLOU, VILLAGE OCCITAN DE 1294 A 1324 d'E. Le Roy Ladurie qui joue le rôle de best-seller de la Bibliothèque des histoires. Son directeur estime qu'il faut, pour réaliser l'équilibre de la collection, un succès commercial pour quatre ou cinq publications.

Certains titres, une fois leur carrière dans la Bibliothèque des histoires terminée, sont repris dans la collection de poche "Tel" dont la vocation est pluridisciplinaire. C'est le cas de : GUERRIERS ET PAYSANS de Duby ; HISTOIRE DE LA SEXUALITE de M. Foucault ; LE TERRITOIRE DE L'HISTORIEN d'E. Le Roy Ladurie. Mais c'est là une autre phase de leur carrière qui ne tombe plus sous la responsabilité du directeur de la Bibliothèque des histoires.

## L'UNIVERS HISTORIQUE

Michel Winock, qui dirige avec Jacques Julliard l'Univers historique, est entré au Seuil en 1969 avec un projet précis en tête. Il voulait créer une collection de poche d'histoire, qui devait être une collection d'inédits d'abord, puisque le Seuil était dépourvu de fonds historique. Il existait à cette époque-là dans la collection Microcosme, la série "Le Temps qui court" qui comportait des ouvrages d'histoire. Or il s'agissait d'une formule de livre de poche de luxe qui, d'une part s'avérait trop contraignante pour les auteurs en raison de la mise en page (nombreuses illustrations, nombre de pages fixé), qui d'autre part se démodait parce qu'elle répondait plutôt à un haut niveau de vulgarisation, tandis que le public étudiant s'accroissant demandait des livres de référence. Ainsi est donc née la collection Points histoire.

Or simultanément ; se trouvait au Seuil le manuscrit de Francis Dvornik, LES SLAVES : HISTOIRE ET CIVILISATION DE L'ANTIQUITE AUX DEBUTS DE L'EPOQUE CONTEMPORAINE qui ne pouvait être publié dans la collection de poche. De plus, sont arrivés des ouvrages qui ne correspondaient pas au projet de Points histoire. Il faut en effet en poche un tirage minimum de 15 000 exemplaires dont le tiers doit se vendre au départ et le reste s'épuiser en 3 ans. Il est évident qu'un tel pronostic de vente ne s'applique pas à tout ouvrage, quels que soient son intérêt ou sa valeur. Estimant que ces écrits devaient cependant faire l'objet d'une publication même s'ils n'entraient pas dans la collection de poche, les directeurs créèrent l'Univers historique.

Son développement s'est donc fait de manière empirique, à côté de celui de Points histoire qui émanait d'un projet éditorial déterminé accompagné d'une quête systématique des ouvrages à publier.

L'Univers historique n'en connut pas moins un essor rapide. Dès 1971 paraît un ouvrage de méthodologie, COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE : ESSAI D'EPISTEMOLOGIE de Paul Veyne, oeuvre originale plaidant pour une histoire qui absorberait sociologie et anthropologie, offrant en exemple les écrits de Max Weber qu'il considère comme une oeuvre historique exemplaire. Selon J. Le Goff, "cet ouvrage a imposé Paul Veyve comme l'un des rares historiens épistémologues".

Comme la Bibliothèque des histoires, l'Univers historique est né à l'époque où les sujets socio-économiques et démographiques déclinaient, et où l'histoire des mentalités s'implantait dans un nouvel essor. L'histoire démographique et économique avait ouvert la voie notamment à toute une série de thèmes formant un ensemble dans l'histoire des mentalités. Ils'agit de tout ce qui concerne la sexualité, les âges de la vie, la famille, l'éducation et la mort, domaines qui se situent aux frontières du biologique et du mental.

Philippe Ariès, en 1973, développe deux thèses dans L'ENFANT ET LA VIE FAMILIALE SOUS L'ANCIEN REGIME. La première est que notre vieille société traditionnelle se représentait mal l'enfant, c'est-à-dire qu'une fois passée la toute petite enfance, l'enfant devenait sans transition un jeune adulte. Sa socialisation n'était pas assurée par la famille dont la mission était la conservation des biens, l'entraide quotidienne ou la protection, mais qui n'avait pas de fonction affective. L'enfant de-

venait le compagnon naturel des adultes et faisait son apprentissage social en vivant avec eux. Les échanges affectifs et les communications sociales s'effectuaient en dehors des familles. La deuxième thèse de Ph. Ariès concerne la place nouvelle que prennent l'enfant et la famille dans nos sociétés industrielles. Dès le 16<sup>e</sup> siècle, puis au 17<sup>e</sup>, se produit avec l'oeuvre des réformateurs catholiques et protestants une moralisation de la religion. Avec la prédominance de l'aspect moral dans la religion réapparaît un souci éducatif. Un lien d'affection nécessaire entre époux et entre enfants et époux constitue désormais la famille, de sorte qu'il ne s'agit plus d'établir ses enfants en fonction du bien et de l'honneur, mais que l'éducation prend une place reconnue. A partir de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'école s'est substituée à l'apprentissage au milieu des adultes comme moyen d'éducation. L'enfant a donc été séparé des adultes et on assiste au début d'un processus d'enfermement de l'enfant qu'on appelle scolarisation. La famille s'organise autour de l'enfant, ce qui entraîne qu'on n-e puisse le perdre sans douleur ni le répéter trop souvent, d'où l'apparition d'un certain malthusianisme démographique. L'ancienne sociabilité laisse la place au 19<sup>e</sup> à une polarisation de la vie sociale autour de la famille et de la profession. Or la sollicitude nouvelle de la famille, de l'Eglise, des moralistes, des administrateurs a privé l'enfant de sa liberté et a abouti aux 18-19<sup>e</sup> siècles à sa claustration totale par le système de l'internat.

Ph. Ariès observe que, simultanément au sentiment de la famille et à la recherche de l'intimité familiale, se développe le sentiment de classe sociale. Dans l'ancienne société où tous se côtoyaient, les contraintes sociales étaient très fortes et dans

ce corps social polymorphe les disparités ne choquaient pas. Avec l'apparition des petites sociétés que sont les familles se sont produits des clivages et des regroupements en classes. Ph. Ariès a étayé ses thèses sur l'étude de la civilisation matérielle comme les représentations d'intérieur et les logements qui évoluent avec la recherche d'une intimité familiale et personnelle ou les costumes ; il s'appuie aussi sur l'étude des jeux, de la vie à l'école, des sentiments propres à l'enfance. Il inaugure une histoire de la famille dont Edward Shorter est également un représentant, son ouvrage NAISSANCE DE LA FAMILLE MODERNE ( XVIIIe-XXeSIECLE) ayant été traduit à l'Univers historique en 1977.

Faisant partie du même groupe de thèmes de recherche, paraîtront en 1979 un livre de Pierre Darmon, LE TRIBUNAL DE L'IMPUISSANCE : VIRILITE ET DEFAILLANCES CONJUGALES DANS L'ANCIENNE FRANCE , puis en 1981 un ouvrage de Jean-Louis Flandrin, LE SEXE ET L' OCCIDENT : EVOLUTION DES ATTITUDES ET DES COM- PORTEMENTS. Celui-ci reconnaît une fonction thérapeutique à l'histoire lorsque le présent n'est pas vu comme une simple répétition du passé mais lorsqu'on peut rendre au passé ce qu'on en a refoulé. Cela est rendu possible par la mise en relation d'attitudes envers la sexualité avec des traits de la culture occidentale, qui nous permettent de réexaminer notre système de valeurs. Le statut de l'amour dans la société, la fécondité des mariages, qui ne tient pas qu'aux techniques contraceptives, la position de l'enfant visà vis de ses parents, la répression sexuelle, la vie sexuelle des célibataires, autant d'éléments caractéristiques des mentalités et des comportements.

L'histoire des attitudes devant la mort fait l'objet d'un autre livre de Ph. Ariès paru en 1977, L'HOMME DEVANT LA MORT. Des corpus documentaires littéraires, liturgiques, testamentaires, épigraphiques, iconographiques ont été choisis et exploités selon une grille . L'auteur en a extrait quatre éléments psychologiques dont les variations et les combinaisons expliquent cinq modèles de la mort rencontrés au cours du temps. Ces quatre paramètres sont les suivants : conscience de soi ; défense de la société contre la nature sauvage ; croyance dans la survie ; croyance dans l'existence du mal.

Le premier modèle de la mort est dénommé "la mort apprivoisée". Par rapport au premier paramètre (conscience de soi), la mort apparaît non comme un drame personnel, mais comme une épreuve pour la communauté chargée de maintenir la continuité de l'espèce. Pour le second élément (défense de la société contre la nature sauvage), la mort constituant une brèche dans le système de protection contre la nature, elle est un phénomène public qui engage la communauté et qu'il faut emprisonner dans des cérémonies. La croyance en la survie ( 3ème paramètre) prend la forme de la nécessité de protéger le repos des morts par des messes et prières à leur intention, dans l'idée qu'ils sont en état d'attente entre la mort et la fin de la survie, leur irruption parmi les vivants étant assez fréquente. Enfin, la croyance en l'existence du mal engendre la résignation, le mal étant reconnu comme unique sous les aspects variables de la souffrance , du péché et de la mort.

Puis est venu un second modèle de la mort, dans la mesure où certains de ces éléments ont varié : c'est "la mort de soi". Elle est apparue au moment du triomphe de l'individualisme,

quand le sens de l'individualité de chacun l'emportait sur la soumission au destin collectif, ce qui donc constitue une modification totale du premier paramètre. Cette passion d'être soi atteint par contagion la croyance en la survie (3ème paramètre) en ce sens que la conception d'une "requies" apaisée mais inactive ne satisfait plus. L'individu affirme son identité créatrice en dédoublant l'homme en un corps jouisseur ou souffrant et une âme immortelle délivrée par la mort. L'âme seule reste dotée d'une activité immortelle. La pratique du testament, rendue obligatoire par l'Eglise, résoud les difficultés inhérentes à l'attachement égal du mourant pour l'en-deçà et l'au-delà. Le testament se compose en effet de deux parties : une déclaration de foi ; un legs pieux, répartition des richesses dont une part va à l'Eglise. Ceci constituait une sorte d'assurance à l'égard des biens éternels tout en légitimant la jouissance des biens temporels acquis pendant la vie. D'un autre côté, une transformation importante apparaît dans les usages de la mort : le corps est désormais dissimulé dans le linceul, puis le cercueil et le catafalque. La vision du corps mort est devenue insoutenable par un refus de la mort charnelle et son occultation représente une défense contre la mort sauvage permettant de maintenir l'idée traditionnelle de la mort. Ce modèle a perduré jusqu'au 18e siècle, mais de profondes modifications se préparaient dans le secret de l'imaginaire dès le 16e siècle, à savoir que le deuxième paramètre, la défense de la société contre la nature sauvage, bougeait et un début d'inversion des représentations de la mort s'annonçait. Jadis apprivoisée, la mort a fait un retour à l'état sauvage.

L'ancienne familiarité avec la mort avait été maintenue grâce

à l'occultation du cadavre accompagnée de rites plus solennels, alors qu'à l'époque moderne la mort a été rapprochée et a fasciné : c'est le modèle de "la mort longue et proche". Des fissures se sont produites dans les digues élevées pour contenir la nature sauvage: au delà d'un certain seuil, plaisir et souffrance sont confondus en une seule sensation et ces émotions de "bord d'abîme" inspirent désir et peur. La première forme de grande peur de la mort apparaît avec la peur d'être enterré vivant.

Le premier paramètre, la conscience de soi, va changer de manière déterminante au 19e siècle. Le sens du destin commun et le sens de la biographie personnelle s'affaiblissent au profit du sens de l'Autre. L'affectivité est concentrée sur quelques êtres et la peur de la mort est déviée de soi sur l'être aimé. En ce qui concerne le deuxième paramètre, la mort n'est plus familière comme autrefois, ni absolument sauvage : la nature sauvage s'est fondue avec la nature humanisée dans le compromis de la beauté. La mort est devenue pathétique et belle et du même coup cesse d'être associée au mal (paramètre 4). La crainte de l'Enfer a disparu. La croyance en l'au-delà s'est également modifiée, faisant place autant pour les chrétiens que les spirites ou les libres penseurs, à un culte des morts. C'est donc le 3ème paramètre qui se modifie aussi par la reconstitution dans l'au-delà d'un lieu à la ressemblance de la terre où se retrouvent ceux qui n'ont jamais cessé de s'aimer passionnément. Ce modèle est dénommé par l'auteur "la mort de toi".

Enfin, le dernier modèle, "la mort inversée" prolonge l'affectivité du 19e siècle. Le bienfait du mensonge par amour qui protège le mourant en lui cachant la gravité de son état l'empor-

te sur la joie de la dernière communion. En effet celle-ci est empoisonnée par le retour de l'horreur sans la fascination de l'époque précédente, sous la forme de la grande maladie et du dégoût qu'elle inspire. La nature sauvage abolie par les progrès des techniques ne requiert plus la défense de la communauté qui est de moins en moins concernée par la mort d'un de ses membres. Mais la société est animée d'un nouveau système de contraintes et de surveillances, ainsi que de courants qui lui imposent une unité, dont le sentiment de honte vis à vis de la mort. La honte est une conséquence de la retraite du mal : les variétés du mal ne sont plus considérées comme des données de l'Enfer, mais comme des erreurs de la société qui devrait les éliminer par un bon système de surveillance-punition. Dans ce cas, la mort n'est plus reconnue, on réduit au silence ou à l'insignifiance ce scandale qu'on n'a pu empêcher. En même temps la mort à l'hôpital est devenue une image terrifiante : elle s'explique par le retour de la mort sauvage, conséquence de la suppression de la croyance dans le mal, qui était nécessaire pour apprivoiser la mort.

L'analyse de psychologie historique, comme l'indique son sous-titre, effectuée par Robert Mandrou dans *MAGISTRATS ET SORCIERS EN FRANCE AU XVIIe SIECLE* est un autre exemple d'histoire des mentalités. La question envisagée est de savoir comment et pourquoi, au cours du 17e siècle, les Parlements ont peu à peu renoncé aux très nombreuses accusations et condamnations de sorcellerie pour ne plus proférer à la fin du siècle que des accusations d'escroquerie. Il a fallu pour cette conversion un siècle d'hésitations et de contradictions et R. Mandrou fait remarquer que les réalités historiques touchent l'univers

mental des groupes dans sa totalité et non pas seulement leurs idéologies politiques et sociales. L'enquête a été faite à partir d'archives judiciaires, de sources manuscrites (mémoires, correspondances, etc...) ainsi qu'imprimées (libelles, factum, traités anonymes, ouvrages). Elle a permis de déterminer trois niveaux où le phénomène trouve son origine : fonctionnement de l'appareil judiciaire ; relations des magistrats des cours souveraines avec les théologiens et les médecins d'une part, avec le personnel judiciaire d'autre part ; prise de conscience.

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, chaque cour était maîtresse de sa jurisprudence et de plus l'insubordination des juridictions subalternes entraînait une difficulté à faire exécuter les arrêts du Parlement. Les décisions des magistrats parisiens en matière de sorcellerie n'étaient donc pas suivies, jusqu'à ce que l'ambition unificatrice de Colbert voulant réaliser l'unité de jurisprudence dans le royaume provoquât les interventions du conseil royal en 1670-1672 pour faire cesser les procédures en matière de sorcellerie.

D'autre part, et cet aspect-ci est plus important, la mutation de l'attitude mentale concernant la sorcellerie s'est produite d'abord dans un groupe social précis. C'est en ce sens que l'auteur se livre à une investigation de psychologie collective qui l'amène à retrouver le clivage culturel entre villes et campagnes et à situer le cœur de la mutation mentale dans un groupe étroit d'hommes cultivés liés à leurs compatriotes voués à l'étude et au savoir. Ces hommes baignaient dans une atmosphère intellectuelle et spirituelle faite de contestations et de discussions, dialogant avec théologiens et médecins. La distinction entre naturel et surnaturel alimentait les polémiques et dans

la question difficile à trancher sur les limites du naturel, les médecins vont intervenir de façon décisive en établissant l'existence des délires imaginatifs. La part du surnaturel va se réduire au minimum et une mutation essentielle se produire par le fait que Dieu et Satan cessent d'intervenir quotidiennement dans la vie des hommes. Au 17<sup>e</sup> se réalise un lent effort pour surmonter la question métaphysique qui faisait obstacle à la fondation d'une science et d'une pensée rationnelle. La mutation mentale des magistrats des cours souveraines témoigne de l'effort rationnel d'explication des phénomènes traditionnellement attribués à l'action du seul démon. Les difficultés rencontrées attestent la distance séparant la quête de l'individu d'une mutation spirituelle globale.

D'une manière plus large, l'approche des historiens s'est centrée sur un nouveau domaine : l'histoire des cultures.

C'est sous ce thème que l'on rangera les quatre volumes de l'HISTOIRE DE LA FRANCE RURALE parus entre 1976 et 1977 sous la direction de Georges Duby et Armand Wallon. Il s'agit d'études d'anthropologie historique prenant en compte les données anthropométriques, le corps, la maladie, la mort, le mariage, la famille, le patrimoine et sa transmission, enfin tout ce qui relève de la coutume, les institutions, les mentalités et les comportements collectifs ayant aussi leur place.

C'est une histoire installée dans la longue durée, de même que l'HISTOIRE DE LA FRANCE URBAINE qui paraît depuis 1981 sous la direction de Georges Duby. L'histoire urbaine pose trois interrogations. L'une porte sur les phénomènes de mobilité sociale : ascension individuelle ou collective et au contraire marginali-

sation. Quelle est l'origine, dans la ville préindustrielle, des marginaux qui ont permis la construction de la cité industrielle ? La seconde interrogation porte sur le lien entre l'intervention des acteurs sociaux et les réalisations des urbanistes et constructeurs : quels sont les maîtres de l'espace urbain ? La troisième question mène à un inventaire différencié des modèles culturels : en retrouvant les espaces et les parcours quotidiens, les manifestations de la culture matérielle, se reconstitue la liaison entre les paysages de la ville et les milieux culturels qui en ont porté la représentation.

L'ouvrage réédité en 1979 de Maurice Agulhon, LA REPUBLIQUE AU VILLAGE : LES POPULATIONS DU VAR DE LA REVOLUTION A LA IIe REPUBLIQUE représente encore un exemple d'histoire des cultures. Il raconte quels sont les mouvements sociaux et intellectuels qui ont révélé l'adhésion et l'intégration par les villageois du Var de la république démocratique. En effet le Var était jusqu'en 1830 un département dans lequel l'opinion était fortement marquée par l'influence cléricale, le royalisme et l'orthodoxie catholique. Un revirement d'opinion s'est produit entre 1830 et 1848, époque où la prédominance du parti démocratique s'est définitivement installée. Il semble que les gens du peuple soient venus à la démocratie par une véritable conversion s'expliquant par leur aptitude à recevoir l'influence morale des classes moyennes et de l'ambiance nationale. Dans une structure où s'exerçait un patronage conservateur, les cadres populaires se sont substitués aux cadres bourgeois. Le passage à une structure égalitaire démocratique s'est fait par l'intermédiaire d'une étape où s'exerçait un patronage démocra-

tique. M. Agulhon précise que le "village" représente un modèle micro-citadin plutôt que rural et que ce livre n'est qu'une partie auprès de laquelle prend place d'une part une histoire parallèle qui relate les mouvements correspondants dans la classe ouvrière de Toulon, grand port industriel à la même époque ; d'autre part, une histoire préalable qui décrit le monde rural et citadin toujours terrien de Basse Provence orientale. L'auteur conclue à la suite de son étude que le village ne peut être expliqué sans le recours à l'environnement national, ni l'opinion du peuple sans le voisinage bourgeois et qu'en ce sens, il fait oeuvre d'histoire socio-politique.

Un certain nombre de titres de l'Univers historique peuvent être regroupés en thèmes d'histoire politique, bien entendu non pas comme une histoire événementielle, mais selon des approches encore diversifiées.

LA COMMUNE DE PARIS : 1871 : SA STRUCTURE ET SES DOCTRINES de Charles Rihs participe à une histoire des idéologies. Face à l'histoire de la Commune déjà faite par Lissagaray, elle est une histoire des doctrines de la Commune. Les programmes politiques de l'assemblée de la Commune qui n'a gouverné que 72 jours constituent le sujet du livre. Les sources en sont les dossiers de la Commune, les écrits des Communards, les ouvrages traitant de l'histoire de la Commune, les comptes rendus de la presse parisienne, les journaux de nombreux groupes politiques de l'époque. La première partie met à jour pour les trois pouvoirs, exécutif, législatif et judiciaire, leur structure originale, leurs attributions et leurs rapports, après un examen préalable de la composition et de l'éducation sociale de leur

personnel.

La seconde partie est destinée à saisir le sens de ces programmes jaillis de l'opinion révolutionnaire, selon lequel événements historiques et représentations mentales ne sauraient être distingués. Pour Ch. Rihs, les idéologies s'enracinent dans l'existence matérielle des peuples et leur histoire est celle d'une représentation liée à des faits concrets. Evénements matériels et représentations mentales appartiennent au même phénomène. L'enchevêtrement des groupements d'opinions luttant ou coopérant l'amène à relever et décrire deux traditions en France qu'il désigne par "municipaliste" et "communaliste".

Dans LA FRANCE DE VICHY de R. O. Paxton, c'est l'histoire politique sous l'angle de l'histoire des mécanismes du pouvoir qui est traitée. R.O. Paxton est un historien américain qui, n'ayant pas vécu lui-même les événements, se situe en dehors d'une quelconque prise de position. Laissant de côté les problèmes concernant l'étude de l'opinion publique ou du collaborationnisme parisien, il limite son sujet à l'histoire de la ligne suivie par la classe politique de Vichy, s'appuyant sur les archives allemandes et américaines, souvent non publiées. La thèse de R.O. Paxton est la suivante : le gouvernement proposait à l'Allemagne de s'associer à "l'ordre nouveau" et d'être partenaire de la puissance dominante, en échange de la reconnaissance de l'autonomie politique de Vichy. Or moins les Allemands acceptaient, plus Vichy s'enfonçait dans l'engrenage, anticipait et collaborait dans l'espoir d'obtenir des concessions.

Vichy serait un exemple unique de gouvernement ayant profité de

l'Occupation pour remanier ses institutions. Il représente pour l'auteur une revanche des minorités et des notables sur le Front populaire, mais où les experts, technocrates et hauts fonctionnaires priment sur les idéologues. Il voit une continuité entre Vichy et l'après-guerre dans les grands corps de l'Etat et les milieux d'affaires.

Il conclue en observant que ce régime fondé sur l'obsession de l'ordre, décidé à sauver la France de la guerre pour éviter le chaos et la subversion, a abouti à la guerre civile. Voulant sauver l'Etat, Vichy a failli perdre la nation : la désobéissance civile était nécessaire pour sauver le sens de la nation.

Cet ouvrage a joui d'un grand succès de librairie, apportant un regard nouveau sur une période proche de nous qui suscitait essentiellement des prises de position passionnelles.

Parmi les thèmes politiques, l'ouvrage de Jacques Julliard, FERNAND PELLOUTIER ET LES ORIGINES DU SYNDICALISME D'ACTION DIRECTE représente un genre tout à fait différent qui comprend à la fois une biographie politique centrée sur la personnalité de Pelloutier, et un commentaire critique de ses textes, qui constitue la seconde partie du livre.

Fernand Pelloutier dont l'action a accompagné la création des Bourses du travail, fut secrétaire de la Fédération des Bourses du travail à partir de 1895 puis mourut dans la misère en 1901. En lui consacrant une étude, l'auteur projette de pénétrer plus avant dans un milieu et une mentalité. L'itinéraire de Pelloutier est significatif des expériences successives et de l'évolution du mouvement ouvrier de la IIIe République à la fin du siècle, témoignant d'un double désenchantement à l'égard de la Républi-

que; puis du socialisme. Le syndicalisme "d'action directe" dont le but final est l'épanouissement de tous les individus et à l'égard duquel le socialisme n'est qu'un moyen, émane d'un groupe minoritaire et pourtant représentatif de la classe ouvrière française. Cette représentativité tient à ce qu'il inspire à la masse entière le sentiment que ses intérêts particuliers coïncident avec l'intérêt général. Il est l'expression d'une classe ouvrière de transition qui réunit l'aristocratie ouvrière et la fraction la plus fruste du prolétariat <sup>autour d'</sup> une conception libertaire de l'existence.

D'autre part, l'histoire de Pelloutier est liée à la création des Bourses du travail et au moment où le syndicalisme se constitue comme une force autonome. C'est donc à ces divers titres d'intérêt qu'est étudiée la biographie politique de Pelloutier tout en laissant la voie à une histoire des Bourses du travail et de leur fédération qui, selon J. Julliard, reste à écrire.

Bien d'autres ouvrages témoigneraient des centres d'intérêt de l'Univers historique; dont les quelques titres cités constituent un échantillon.

L'Univers historique comporte donc elle aussi des inédits en majorité (23 titres sur 34), de par sa vocation. On y relève quelques traductions de langue anglaise :

LA FRANCE ET LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE L'EUROPE (1800-1914)  
de Rondo Cameron ;

LA FRANCE DE VICHY de Robert O. Paxton ;

LES PAYSANS CONTRE LA POLITIQUE de Suzanne Berger ;

HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE DE LA GRANDE-BRETAGNE : tome 1 par Michael Postan et Christopher Hill ; tome 2 par Eric Hobsbawm ;  
NAISSANCE DE LA FAMILLE MODERNE (XVIIIe-XXe SIECLE) d'Edward Shorter.

La publication de traductions est restreinte par l'importance de leur prix de revient (il faut acheter les droits de l'oeuvre originale), qui se répercute aussi au niveau du prix de vente au public : un ouvrage traduit dans la Bibliothèque des histoires comportant 416 pages se vend 155F en 1982, tandis qu'un volume de 375 pages dans l'Univers historique est vendu 70F. La difficulté à publier des traductions est ressentie comme un problème qui confère une limite à la collection, de l'aveu de son directeur. Il est probable qu'à ce niveau la taille plus importante d'une maison comme Gallimard permet une plus grande marge de financement.

Enfin, des quatre rééditions que comporte l'Univers historique, trois sont venues "par accident", ayant été publiées d'abord chez Plon dans la collection "Civilisations et mentalités" complètement laissée à l'abandon. Les droits ont été rachetés par le Seuil pour :

L'ENFANT ET LA VIE FAMILIALE SOUS L'ANCIEN REGIME de Philippe Ariès ;

LA REPUBLIQUE AU VILLAGE : LES POPULATIONS DU VAR DE LA REVOLUTION A LA IIe REPUBLIQUE de Maurice Agulhon ;

MAGISTRATS ET SORCIERS EN FRANCE AU XVIIe SIECLE de Robert Mandrou.

La quatrième réédition signalée est l'ouvrage de H.I. Marrou qui faisait déjà partie du fonds du Seuil.

Sur le plan financier, l'Univers historique se trouve rentabilisé tout entier par les sommes publiées sous la direc-

tion de Georges Duby, HISTOIRE DE LA FRANCE RURALE et HISTOIRE DE LA FRANCE URBAINE. L'Univers historique entre dans le financement global des éditions du Seuil et un équilibre strict n'est pas exigé. Bien entendu, même avec une marge de liberté, ses directeurs se soucient de la rentabilité d'un ouvrage lorsqu'ils le publient.

Si un titre a été vendu à 8000 exemplaires, il est alors possible de lui ouvrir une seconde carrière en poche, dans Points histoire. C'est le cas de :

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE de Paul Veyne ;

HISTOIRE DE L'EDUCATION DANS L'ANTIQUITE de Henri-Irénée Marrou ;

LA FRANCE DE VICHY de Robert O. Paxton ;

L'ENFANT ET LA VIE FAMILIALE SOUS L'ANCIEN REGIME de Philippe Ariès ;

HISTOIRE GENERALE DE L'EMPIRE ROMAIN de Paul Petit.

ORIENTATIONS DE LA BIBLIOTHEQUE DES HISTOIRES ET DE L'UNIVERS  
HISTORIQUE

En examinant les deux collections et en écoutant leurs directeurs, il semble bien qu'un certain nombre d'objectifs ou de choix de base leur soit commun.

Tout d'abord, en ce qui concerne la sélection des manuscrits à publier, le critère dominant mis en avant par P. Nora aussi bien que par M. Winock est celui de la qualité scientifique. C'est le principal critère de publication à leurs yeux. Les manuscrits arrivent la plupart du temps au gré des relations professionnelles personnelles des directeurs ou de leurs collaborateurs. La décision de publication se prend souvent sur une idée, un sujet, et les contrats sont généralement signés pour l'Univers historique à partir d'une synopsis. Il existe aussi des affinités entre auteurs qui se recrutent ainsi l'un l'autre. Il faut remarquer que certains auteurs ont publié dans la Bibliothèque des histoires et dans l'Univers historique, tels E. Le Roy Ladurie, ou bien, ayant publié dans l'une des collections, participent à un ouvrage de l'autre comme coauteur ou auteur secondaire, tels A. Besançon, G. Duby, P. Veyne.

Le cas du manuscrit arrivé par la poste et publié reste assez exceptionnel pour que M. Winock mentionne un ouvrage à paraître dans l'Univers historique dont l'auteur est Mireille Laget, qui traite de l'accouchement dans la France de l'Ancien Régime, et qui lui est parvenu de cette manière.

En résumé, les deux collections s'avèrent à peu près équivalen-

tes quant au choix de leurs auteurs et au niveau de leurs ouvrages.

Si l'ensemble des auteurs fait partie d'un micro-milieu de chercheurs et universitaires offrant des garanties sur le plan scientifique, les directeurs des collections n'en ont pas moins le souci de toucher le public le plus diversifié possible. Leur maison d'édition d'origine n'ayant pas une vocation exclusivement universitaire, la Bibliothèque des histoires et l'Univers historique ont pour mission de publier des ouvrages dont le sujet soit assez large pour intéresser un public cultivé non spécialiste. C'est pourquoi M. Winock refuse généralement les thèses de troisième cycle, pour lesquelles il est souvent sollicité, qui présentent le double écueil de porter sur un sujet trop étroit et dont le style d'écriture n'est pas forcément adapté. C'est la même raison qui a fait que Ph. Joutard pour publier dans la Bibliothèque des histoires la thèse qu'il avait soutenue, LA LEGENDE DES CAMISARDS, a dû la réécrire. P. Nora parle de la difficulté à trouver un texte "écrit", dont la forme soit donc attrayante pour un public, et considère qu'à ce niveau réside un des principaux intérêts de la collaboration entre auteur et éditeur. (1)

La troisième caractéristique importante commune aux deux collections est constituée par la notion de pluralisme contrebalancée par une forme d'unité. Le pluralisme est revendiqué aussi bien par la Bibliothèque des histoires que par l'Univers historique, en ce sens que l'une et l'autre se veulent une

(1) NORA (Pierre). - Il y a un problème de l'écriture de l'histoire. - In : "Connaissance et formation", 15, 1974 (nov.), p. 18.

collection libre d'une quelconque école de pensée. Elles se veulent ouvertes à tous les types d'historiographie vivante : Pierre Nora parle d'oecuménisme et se déclare prêt à accueillir des recherches dans tous les domaines. Michel Winock, dont la collection est réputée comprendre des auteurs de gauche, ne refuserait pas une publication à cause d'une étiquette politique opposée et accueillerait aussi bien un historien de droite, le critère de référence demeurant la qualité scientifique.

Atravers ce pluralisme dûement affirmé, il est indéniable que la Bibliothèque des histoires et l'Univers historique gardent une forme d'unité tenant peut-être à la formation de leurs directeurs. La quête de l'historien prend des orientations multiples, mais on y retrouve des méthodes d'historiens et sa finalité répond à un souci d'historien.

Les objectifs propres à la Bibliothèque des histoires définis par Pierre Nora sont triples. Il s'agit d'une part de publier des ouvrages de pointe dans tous les domaines de la recherche historiographique. C'est ainsi qu'il a publié L'ART DE LA MEMOIRE de F.A. Yates, ou des ouvrages aussi différents que PENSER LA REVOLUTION FRANCAISE de F. Furet ou MONTAILLOU, VILLAGE OCCITAN DE 1294 A 1324 de E. Le Roy Ladurie. Dans cet esprit il prépare l'édition d'un ouvrage d'Alphonse Dupront.

D'autre part, la Bibliothèque des histoires se donne pour mission de rattraper les classiques étrangers non traduits, comme ce fut le cas pour LA NOUVELLE HISTOIRE ECONOMIQUE éditée par R.L. Andreno<sup>a</sup> et traduite de l'anglais, qui représente un axe de re-

cherche autour d'une réunification de l'histoire et de l'analyse économique ayant connu un grand succès aux Etats-Unis, ou pour LES INTELLECTUELS, LE PEUPLE ET LA REVOLUTION : HISTOIRE DU POPULISME RUSSE au XIXe SIECLE de F. Venturi traduit de l'italien. Ainsi doit paraître cette année PROBLEMES D'HISTORIOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE de A. Momigliano.

Enfin, la Bibliothèque des histoires se propose de maintenir les ouvrages plus classiques comme LES SOVIETS EN RUSSIE : 1905-1921 d'O. Anweiler.

Au Seuil, l'objectif premier défini par Michel Winock pour l'Univers historique, est la publication d'ouvrages présentant une originalité de création, qu'il s'agisse d'un sujet neuf ou d'un coup d'oeil vraiment novateur sur un sujet. Ceci explique par exemple le choix de l'avant-dernier titre de la collection : LA PROSTITUTION A PARIS AU XIX e SIECLE, recueil de textes qui datent de 1836 mais apportent un point de vue nouveau par la méthode qu'a mise en oeuvre leur auteur Alexandre Parent-Duchâtelet. Son approche a été pluridisciplinaire : il a eu recours à la méthode clinique (c'était un médecin), à des interrogatoires et questionnaires, à l'enquête orale avec un souci constant de confrontation des questionnaires successifs. Ceci s'accompagnait d'observation dans des lieux d'expérimentation ainsi que d'un recours aux documents écrits, aux statistiques médicales avec contrôle des données par une mise en corrélation des variables. Ces textes ont été présentés par Alain Corbin qui met l'accent sur l'aspect méthodologique nouveau qu'ils apportaient, outre bien entendu l'intérêt qu'ils présentent dans l'esprit d'une histoire des mentalités se plaçant dans

la longue durée. Il en va de même du dernier titre paru dans la collection, COMPRENDRE L'ANCIEN REGIME RUSSE : ETAT ET SOCIETE EN RUSSIE IMPERIALE : ESSAI D'INTERPRETATION de Marc Raeff, qui apporte une contribution originale dans la mesure où il n'existait pas au 20e siècle d'ouvrage de synthèse sur l'Ancien Régime russe. Sujet neuf également pour un prochain ouvrage à paraître : l'accouchement dans la France de l'Ancien Régime.

Une vue d'ensemble des titres de l'Univers historique indique une orientation vers l'histoire politique ainsi qu'un intérêt à l'égard des questions politiques et sociales. On ne peut parler d'engagement politique au sens partisan du terme : on a d'ailleurs déjà dit que le critère de qualité scientifique prévalait, mais il s'agirait plutôt d'un engagement en direction d'un certain type d'histoire. On relève ainsi : FERNAND PELLOUTIER ET LES ORIGINES DU SYNDICALISME D'ACTION DIRECTE par J. Julliard ; LA FRANCE DE VICHY par R.O. Paxton ; LA COMMUNE DE PARIS par Ch. Rihs ; HISTOIRE POLITIQUE DE LA REVUE ESPRIT (1930-1950) par M. Winock ; LA DROITE REVOLUTIONNAIRE : LES ORIGINES FRANCAISES DU FASCISME par Z. Sternhell ; HISTOIRE DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE ALLEMANDE par J. Rovan.

M. Winock souhaite dans l'avenir reprendre et développer le courant des ouvrages d'histoire politique dans l'Univers historique, selon les approches nouvelles qui marquent son retour actuellement. C'est dans ce sens que va la parution récente de l'ouvrage de Marc Raeff, COMPRENDRE L'ANCIEN REGIME RUSSE : ETAT ET SOCIETE EN RUSSIE IMPERIALE : ESSAI D'INTERPRETATION.

Un second souhait qu'émet M. Winock pour la suite de sa collection est de publier d'autres ouvrages représentatifs de la nouvelle histoire, les titres de Ph. Ariès, E. Shorter, et récem-

ment J.-L. Flandrin (LE SEXE ET L'OCCIDENT : EVOLUTION DES ATTITUDES ET DES COMPORTEMENTS) constituant déjà une lignée dans l'histoire des mentalités.

## CONCLUSION

L'évolution des deux collections sera subordonnée à leur double attribution :

elles jouent le rôle de témoin de certains courants de la recherche historiographique, et sont également tributaires de la réalité éditoriale, de la nécessité de trouver un public suffisant, voire d'évoluer selon certaines modes intellectuelles. La question de savoir dans quelle direction iront ces collections apparaît donc d'abord liée à l'évolution de l'histoire elle-même. Jacques Le Goff, dans LA NOUVELLE HISTOIRE, voit trois chemins possibles : ou bien l'histoire, poursuivant sa dilatation, absorberait les autres sciences humaines en une sorte de pan-histoire ; ou bien une fusion s'opèrerait entre l'histoire et l'anthropologie ou la sociologie qui aboutirait à quelque chose comme une anthropologie historique ou une histoire sociologique ; ou encore l'histoire se retrancherait sur un nouveau territoire, perdant en généralité ce qu'elle gagnerait en scientificité, excluant ce qui n'appartiendrait pas à son terrain. Cette dernière éventualité s'accompagnerait sans doute d'une restriction du public qui semble au contraire s'élargir avec la multiplicité des terrains d'approche.

L'autre inconnue demeure l'évolution des goûts et de la demande du public, moteur essentiel des collections qui à leur tour les façonne.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES

L'Histoire et ses méthodes / vol. publié sous la dir. de Charles Samaran. - Paris : Gallimard, 1961. - (Encyclopédie de la Pléiade ; 11).

Faire de l'histoire / sous la dir. de Jacques Le Goff et Pierre Nora. - Paris : Gallimard, 1974. - 3 vol. - (Bibliothèque des histoires).

La Nouvelle histoire / sous la dir. de Jacques Le Goff, Roger Chartier, Jacques Revel. - Paris : Retz-C.E.P.L., 1978. - (Les Encyclopédies du savoir moderne).

### PERIODIQUES

Comment s'écrit l'histoire : dossier. - In : Le Magazine littéraire, 62, 1972 (mars).

Dossier histoire. - In : Livres de France, 4, 1979, p. 52-73.

FURET (François). - En marge des Annales : histoire et sciences sociales. - In : Le Débat, 17, 1981 (déc.), p. 112-126.

Le Livre d'histoire et l'université. - In : Connaissance et formation, 15, 1974 (nov.).

ANNEXE 1

LA BIBLIOTHEQUE DES HISTOIRES : LISTE A JOUR EN MAI 1982

- ANDREANO (Ralph); HEFFER (Jean). - La Nouvelle histoire économique. - 1977.
- ANWEILER (Oskar). - Les Soviets en Russie. - 1972.
- BERQUE (Jacques). - L'Intérieur du Maghreb : XVe-XIXe siècle. - 1978.
- CARO BAROJA (Julio). - Les Sorcières et leur monde. - 1972.
- CARO BAROJA (Julio). - Le Carnaval. - 1979.
- CERTEAU (Michel de ). - L'écriture de l'histoire. - 1978.
- CERTEAU (Michel de); JULIA (Dominique); REVEL (Jacques). - Une Politique de la langue : la Révolution française et les patois. - 1975.
- CHADWICK (John). - Le Déchiffrement du Linéaire B. - 1972.
- COHEN (William B.) - Français et Africains : les Noirs dans le regard des Blancs (1530-1880). - 1982.
- DETIENNE (Marcel). - Les Jardins d'Adonis : la mythologie des aromates en Grèce. - 1972.
- DETIENNE (Marcel); VERNANT (Jean-Pierre). - La Cuisine du sacrifice en pays grec. - 1979.
- DUBY (Georges). - Guerriers et paysans : VIIe-XIIe siècle. - 1973.
- DUBY (Georges). - Le Temps des cathédrales. - 1978.
- DUBY (Georges). - Les Trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme. - 1978.
- Faire de l'histoire / sous la dir. de Jacques Le Goff et Pierre Nora. - 3 vol. - 1974.
- FOUCAULT (Michel). - Histoire de la folie à l'âge classique. - 1972.
- FOUCAULT (Michel). - Histoire de la sexualité : 1, la volonté de savoir. - 1976.
- FOUCAULT (Michel). - Surveiller et punir. - 1975.
- FREYRE (Gilberto). - Maîtres et esclaves. - 1971.
- FURET (François). - Penser la Révolution française. - 1978.
- GERNET (Jacques). - Chine et christianisme : action et réaction. - 1982.
- GRUNEBAUM (Gustav E. von). - L'Identité culturelle de l'Islam. - 1974.
- HARTOG (François). - Le Miroir d'Hérodote. - 1980.

## ANNEXE 1

- JOUTARD (Philippe). - La Légende des Camisards : une sensibilité au passé. - 1977.
- KRIEGEL (Annie). - Communismes au miroir français : temps, cultures et sociétés en France devant le communisme. - 1974.
- LAFAYE (Jacques). - Quetzalcoatl et Guadalupe. - 1974.
- LANDES (David S.). - L'Europe technicienne : révolution technique et libre essor industriel en Europe occidentale de 1750 à nos jours. - 1975.
- LE GOFF (Jacques). - La Naissance du Purgatoire. - 1981.
- LE GOFF (Jacques). - Pour un autre Moyen-Age : temps, culture et travail en Occident : 18 essais. - 1977.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel). - Le Carnaval de Romans : 1579-1580. - 1979.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel). - Montailiou, village occitan de 1294 à 1324. - 1975.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel). - Le Territoire de l'historien. - 2 vol. - 1973-1978.
- MASPERO (Henri). - Le Taoïsme et les religions chinoises. - 1971.
- MAZZARINO (Santo). - La Fin du monde antique. Avatars d'un thème historiographique. - 1973.
- NICOLET (Claude). - Le Métier de citoyen dans la Rome républicaine. - 1976.
- OZOUF (Mona). - La Fête révolutionnaire : 1789-1799. - 1976.
- TREVOR-ROPER (Hugh R.) - De la Réforme aux Lumières. - 1972.
- VAN GULIK (Robert). - La Vie sexuelle dans la Chine ancienne. - 1971.
- VENTURI (Franco). - Les Intellectuels, le peuple et la révolution : histoire du populisme russe au XIXe siècle. - 1972.
- WACHTEL (Nathan). - La Vision des vaincus. - 1971.
- YATES (Frances A.) - L'Art de la mémoire. - 1975.

### A paraître :

- CERTEAU (M. de). - La Fable mystique : XVIIe-XVIIIe siècle.
- MOMIGLIANO (A.) - Problèmes d'historiographie ancienne et moderne.

## ANNEXE 2

### L'UNIVERS HISTORIQUE : LISTE A JOUR EN MAI 1982

- AGULHON (Maurice). - La République au village : les populations du Var de la Révolution à la III<sup>e</sup> République. - 1979.
- ARIES (Philippe). - L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime. - 1973.
- ARIES (Philippe). - L'Homme devant la mort. - 1977.
- BERGER (Suzanne). - Les Paysans contre la politique. - 1975.
- CAMERON (Rondo). - La France et le développement économique de l'Europe (1800-1914). - 1971.
- CRISENOY (Chantal de ). - Lénine face aux moujiks. - 1978.
- DARMON (Pierre). - Le Tribunal de l'impuissance : virilité et défaillances conjugales dans l'ancienne France. - 1979.
- DUROSELLE (Jean-Baptiste). - La France et les Etats-Unis : des origines à nos jours. - 1976.
- DVORNIK (Francis). - Les Slaves : histoire et civilisation de l'Antiquité aux débuts de l'époque contemporaine. - 1970.
- FETJO (François). - Le Coup de Prague 1948. - 1976.
- FLANDRIN (Jean-Louis). - Le Sexe et l'Occident : évolution des attitudes et des comportements. - 1981.
- FRIDENSON (Patrick). - Histoire des usines Renault : 1, naissance de la grande entreprise : 1898-1939. - 1972.
- FRIEDLANDER (Saul). - Histoire et psychanalyse. - 1975.
- Histoire de la France rurale / sous la dir. de Georges Duby et Armand Wallon. - 1976-1977.
- Histoire de la France urbaine / sous la dir. de Georges Duby. - 1980-
- HOBBSAWM (Eric). - Histoire économique et sociale de la Grande Bretagne 2 : de la révolution industrielle à nos jours. - 1976.
- JEANNENEY (Jean-Noël). - François de Wendel en République : l'argent et le pouvoir (1914-1940). - 1976.
- JULLIARD (Jacques). - Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe. - 1971.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel). - L'Argent, l'amour et la mort en pays d'Oc, précédé du roman de l'abbé Fabre, Jean-l'ont-pris (1756). - 1980.
- MANDROU (Robert). - Magistrats et sorciers en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. - 1980.

ANNEXE 2

MARROU (Henri-Irénée). - Histoire de l'éducation dans l'Antiquité. - 1971.

PARENT-DUCHATELET (Alexandre). - La Prostitution à Paris au XIXe siècle. - 1981.

PAXTON (Robert O.). - La France de Vichy. - 1973.

PETIT (Paul). - Histoire générale de l'Empire romain. - 1974.

POSTAN (Michael) et HILL (Christopher). - Histoire économique et sociale de la Grande Bretagne 1 : des origines au XVIIIe siècle. - 1976.

RAEFF (Marc). - Comprendre l'Ancien Régime russe : Etat et société en Russie impériale : essai d'interprétation. - 1982.

RICHE (Pierre). - Education et culture dans l'Occident barbare (VIe-VIIe siècle). - 1973.

RIHS (Charles). - La Commune de Paris. - 1973.

ROVAN (Joseph). - Histoire de la social-démocratie allemande. - 1978.

SHORTER (Edward). - Naissance de la famille moderne (XVIIIe-XXe siècle). - 1977.

STERNHELL (Zeev). - La Droite révolutionnaire (1885-1914) : les origines françaises du fascisme. - 1978.

VEYNE (Paul). - Comment on écrit l'histoire : essai d'épistémologie. - 1971.

VEYNE (Paul). - Le Pain et le cirque : sociologie historique d'un pluralisme politique. - 1976.

WINOCK (Michel). - Histoire politique de la revue Esprit (1930-1950). - 1975.

A paraître :

LAGET (M.) - Naissance : l'accouchement avant la clinique.

